https://www.tu-kultura.pl/strona-literatury/marta-moldovan-cywinska-wittgenstein-et-les-narcissiques-atrophiques-3447/

Marta Moldovan-Cywińska: Wittgenstein et les narcissiques atrophiques

Il faut percevoir Wittgenstein à travers le prisme de l'esthétique cinématographique et théâtrale, comme l'a fait Derek Jarman en 1993. Nous venons de voir un film biographique consacré au grand philosophe, où le mot, sculptant l'enfance de Ludwig, sa participation à la Première Guerre mondiale , son attitude envers le fascisme, son travail dans une école provinciale autrichienne, son départ pour l'Union soviétique et sa véritable confrontation avec le communisme, ses différends avec Bertrand Russell et enfin son abandon du grand monde au profit de la solitude en Norvège. Bien sûr, résumer toute la vie de Wittgenstein en une seule phrase est une simplification scandaleuse. Le choix des citations utilisées dans l'adaptation cinématographique peut être considéré comme particulièrement pertinent – elles permettent au moins de découvrir, dans une mesure fragmentaire, ce qui peut être considéré comme inconnaissable dans la philosophie de Wittgenstein.

Plus je suis fascinée par la philosophie roumaine, allemande et autrichienne, plus l'image que j'ai des autres me semble aplatie. Avant, je percevais les autres comme des sculptures vivantes, puis comme des bas-reliefs, et avec le temps, comme une membrane concave. Des sculptures vivantes se déplaçant dans le métro, les tramways, les bus. Prononçant des phrases incompréhensibles pour les générations futures, profondément convaincues de leur infaillibilité. Je m'amuse de mon propre idéalisme, du regard enfantin d'une élève de première année d'école primaire qui ne pouvait croire que les gens – ceux qu'elle observait de loin – étaient si mauvais par nature et incapables de tenir leur parole, et maintenant, l'atrophie des sentiments a probablement atteint un sommet inimaginable auparavant. Au cours des dernières années, les amitiés feintes se sont éteintes, comme si le masque n'avait été conçu que pour une courte durée. Les vraies amitiés ont pris de l'éclat et se sont renforcées. Le noir et le blanc s'imprègnent de leur singularité. Toutes les prétendues fascinations se sont estompées comme un Navigo mois périmé.

La plupart arrogants, convaincus de leur singularité, ils rampent désormais comme des ombres sur les murs moisis de l'ancienne bibliothèque du quartier. Fini le temps où ils se coiffaient devant chaque miroir, chaque vitrine de magasin croisée en chemin. Oh, les messieurs qui transformaient Internet en champ de bataille sous le feu rouge ont vieilli. Leurs blagues toussantes ne les font plus rire, et leurs affirmations sur leur propre unicité sentent le scorbut. Gonflés de compliments avides, étouffés par de fausses promesses, ils ont du mal à respirer. Il n'y a pas de pièces de rechange pour le modèle « Immortel 10 AdonisApolloZeusmonstre ». Les faux hommes, nourris de leur propre ego, peuvent blesser les cœurs les plus sensibles, laissant derrière eux le vide et l'amertume. Personne n'entendra désormais leurs lamentations, couvertes par le vrombissement de la machine à remonter le temps qui les pousse vers une vieillesse prématurée. Ils en paient désormais le prix fort.

L'action de ce film s'est scindée en plusieurs autres, dont celle où Wittgenstein, assis au premier rang d'une salle de cinéma, mange du pop-corn. Il le boit avec une paille, comme il devrait siroter les mots de l'écrivain : deux phrases de trop.

Marta Moldovan-Cywińska